



S E R M O N III.

LE SACRIFICE

D' A B R A H A M.

*Puis Abraham, avançant la main, em-
poigna le couteau pour égorger son fils.
Gen. XXII. vs. 10.*

LE méchant fait une œuvre qui
le trompe. C'est une maxime
du Sage que nous vous ex-
pliquâmes Dimanche dernier. Le
juste fait quelquefois une œuvre qui
le trompe. C'est une vérité que nous
devons vous mettre devant les yeux
aujourd'hui. Le méchant se perd
par

par les efforts qu'il fait pour se satisfaire. Le fidele parvient à un bonheur infini , lorsqu'il semble agir contre son intérêt. C'est, Mes Freres, une vérité que le sacrifice d'Abraham confirme excellemment: on y trouve un spectacle d'horreur en apparence; & l'on y voit un saint spectacle en effet. L'Enfer semble devoir triompher en voyant cet objet; & c'est le Ciel qui s'en réjouit. Une action, que tous les hommes sembloient devoir détester, devient l'objet éternel de leur admiration: les Chaires la proposent pour modele & pour exemple; la mémoire en est célébrée dans tous les âges; & les Fideles, en doivent faire jusqu'à la fin des siècles la matiere perpétuelle de leurs louanges & de leur entretien. C'est donc avec raison que nous vous demandons de vous attacher à la considération de ce grand objet. *Puis Abraham*, dit le texte sacré,

avançant la main , empoigna le couteau pour égorger son fils,

Il est inutile de vous rapporter ce qui est contenu dans les versets précédens; c'est une histoire trop connue pour être ignorée d'aucun de vous. Vous savez que Dieu voulant éprouver Abraham lui commanda de prendre son fils, & de l'aller sacrifier sur une montagne qu'il lui marqua. Vous n'ignorez pas que ce grand & illustre serviteur de Dieu, obéissant à la voix du Ciel, prit avec lui deux serviteurs pour l'accompagner dans son voyage; Qu'étant arrivé auprès du lieu où la foi devoit être ainsi éprouvée, il ordonna à ses serviteurs de l'attendre; qu'il s'avança, accompagné seulement de son fils; qu'Isaac peu instruit de son dessein lui demanda où étoit la victime pour l'holocauste, à quoi Abraham répondit: *mon fils, Dieu se pourvoira de victime.* Ce qui don-

Gen.
XXII.
8.

donna lieu ensuite à ce proverbe connu parmi les Juifs : *à la montagne de l'Éternel il y sera pourvu ; & qui fit qu'on appella cette montagne , après l'événement , du nom de Morija. Vous n'ignorez pas qu'Abraham , ayant arrangé le bois & dressé le bucher prit le soumis , l'obéissant , l'innocent Isaac ; qu'il le lia , & le garotta , & qu'ensuite il se prépara à achever le plus triste , & le plus étrange sacrifice dont on eût oui parler. C'est, Mes Freres , cette dernière circonstance qui suppose toutes les autres , & qui fait l'essentiel de ce sacrifice que nous devons examiner maintenant. Puis Abraham , dit l'Écriture , *avançant la main empoigna le couteau pour égorger son fils.**

Bien que ces paroles soient assez claires d'elles-mêmes , il n'est pas inutile de s'attacher à les considérer de plus près , pour comprendre les mystères qu'elles renferment , & les fruits

fruits qu'on en peut retirer. Elles peuvent recevoir trois sens différens, un sens littéral, un sens mystique, un sens moral. Le premier contient l'histoire; le deuxieme enferme le mystere; le dernier fournit l'instruction à nos consciences. Le sacrifice d'Abraham est un événement singulier, & admirable, qui est bien digne de notre considération. Le sacrifice d'Abraham est un type excellent du sacrifice de Jésus-Christ, qu'on ne peut vous représenter sous trop d'images. Le sacrifice d'Abraham est le modele sur lequel nous concevons le desir de sacrifier ce que nous avons de plus cher à Dieu, qui est un devoir sur lequel nous ne pouvons faire trop de réflexion; trois relations qui doivent répondre aux trois parties de ce Discours. La premiere vous fera voir Abraham levant le couteau pour le plonger dans le sein de son fils; la deuxieme vous

se-

fera voir Dieu même ayant le bras levé, & déchargeant ses coups sur son fils éternel, conformément à cet ancien type; la troisieme vous fera voir le fidele tenant à la main l'épée de l'esprit, & égorgeant ses propres passions dans son sein. Vous verrez dans la premiere un feu matériel prêt à consumer Isaac, l'holocauste d'Abraham; vous verrez dans la deuxieme les ardeurs de la justice divine environnant Jésus-Christ, l'holocauste de Dieu; vous verrez dans la derniere le feu sacré de l'esprit de Dieu consumant les vices, & les passions de notre cœur, l'holocauste du fidele. O si nos cœurs embrâsés de ce feu divin & brûlant d'amour & de zele, se présentoient aujourd'hui comme autant de victimes volontaires à ce grand Dieu, qui les appelle à la mortification, & à la repentance! O si le Pere des croyans engendrait aujourd'hui une multitude

de

de d'enfans en immolant son fils ! Si la grace le rendoit notre pere , lors qu'il semble devoir cesser de l'être dans la nature ! Si le Ciel , qui arrêta le bras qu'Abraham avoit déjà levé avec tant de résolution & de courage , animoit aujourd'hui , & soutenoit notre bras pour nous faire immoler à Dieu nos péchés & nos vices ! O si nous devenions aujourd'hui autant d'innocens Isaacs ! Si nous étions changés en autant de courageux Abrahams ? Mais ce n'est point là notre ouvrage , c'est l'ouvrage de Dieu ; demandons lui qu'il nous anime , & qu'il nous encourage , afin que nous puissions nous sacrifier à lui , à la vûe du sacrifice d'Abraham , & que revivant , après avoir été immolés comme autrefois Isaac , nous puissions le glorifier éternellement dans nos corps , & dans nos ames. Amen.

I. P A R-

I. P A R T I E.

Pour bien comprendre l'étendue de la vertu d'Abraham, il faut considérer les qualités dont ce Patriarche paroît revêtu dans cette action. Abraham est homme, il est pere, il ajoute foi aux promesses que Dieu lui a déjà faites, & il est rempli d'amour & de zele pour son Dieu. L'action à laquelle il est appelé par un ordre du Ciel, semble violer toutes ces relations, & anéantir, pour ainsi dire, ces qualités. Abraham éprouve que toutes les affections de l'homme, toute la tendresse du pere, la certitude & la foi du croyant, l'amour & le zele du fidele s'opposent au dessein qu'il a d'immoler son fils. L'humanité fait ce spectacle sanglant; la nature l'abhorre. La foi semble le démentir. Le zele & l'amour de Dieu n'en peuvent
sup-

supporter l'idée. Examinons ces quatre divers combats, qui préparent quatre diverses couronnes à notre Patriarche.

La nature humaine en général ne voit qu'avec peine la mort des hommes; mais elle voit avec une répugnance particulière leur mort sanglante. Cette horreur que notre nature a pour le sang humain répandu, a attaché une espèce d'infamie à la profession de ceux qui exécutent les Arrêts les plus justes, & qui punissent les coupables. Qu'est-ce donc que répandre le sang innocent? On s'attire la haine du Ciel & de la Terre, lors qu'on vient à commettre un meurtre, poussé par la violence de quelque passion. Qu'est-ce donc qu'égorger un homme de sens froid, après trois jours de réflexions sérieuses, après un exemple d'obéissance & de fermeté, aussi rare que celui de cet homme qui se présente pour être

être immolé. Abraham homme ne voit rien qui ne l'émeuve à compassion : Abraham pere ne sent rien qui ne lui parle en faveur de son fils. Son intérêt s'oppose à ce triste sacrifice ; il regardoit Isaac comme le soutien de sa vie , & il faut lui donner la mort. Le soin de sa gloire n'y peut consentir ; la mort de son fils attache un opprobre éternel à sa mémoire. Il étoit un exemple de justice & de piété , chéri de ses voisins , & respecté des nations parmi lesquelles il conversoit ; & cette action va le rendre odieux à tout l'univers , il s'attire la haine & les imprécations des peuples. Toutes les nations & tous les siècles le regarderont comme un assassin de son propre fils ; comme un ennemi de son sang & de ses entrailles , qui prétexte des révélations meurtrières & une piété cruelle , pour commettre un crime que la nature & la rai-

Tome I.

H

son

son détestent également. Si ces raisons sont puissantes, la voix du sang qui parle dans le fond de son cœur, l'est encore davantage: il est difficile de concevoir quelle est l'émotion de ses entrailles, à la vûe d'une victime si chere & si précieuse. C'étoit là le fruit de ses reins; il l'avoit reçu du Ciel par miracle dans une vieilleffe avancée, & lorsque Sara n'étoit plus d'un âge à lui laisser concevoir cette espérance. Dieu pour l'éprouver le lui avoit fait attendre long-tems. Il avoit solemnisé la naissance de ce fils par les marques publiques de sa joie, il avoit abandonné Ismaël & sa mere pour l'amour de lui, il l'élevoit avec des soins tendres & passionnés, son ame étoit colée à celle de son fils, il se voyoit revivre en sa personne. Isaac avoit hérité les vertus de son pere par la grace du Ciel, jamais on n'avoit vu plus de respect, & d'obéissance qu'en ce
fils

filz si chéri , & jamais l'affection d'un pere tendre n'avoit paru si juste & si raisonnable. Enfin l'esprit d'Abraham n'étoit rempli que de l'idée de son Isaac , & son cœur n'étoit occupé que des vûes & des projets de l'amour paternel. Il auroit tremblé pour les moindres dangers qui menaçoient la vie de son filz , si son cœur n'eût été rassuré par la considération des promesses de Dieu : mais il n'avoit garde de craindre qu'aucun accident lui enlevât un filz que le Ciel lui avoit donné par miracle. Il se contentoit de remercier Dieu d'un présent qui lui étoit si cher , & il croyoit ne pouvoir le remercier assez , lorsque ses oreilles sont frappées par cette voix. *Abraham, prends maintenant ton filz, ton unique, lequel tu aimes, & l'offre en holocauste sur une des montagnes que je te dirai.*

Concevez, Mes Freres, si vous

H 2

pou-

pouvez, la surprise, l'agitation & le frémissement d'Abraham, à l'ouïe de ces paroles si extraordinaires & si peu attendues; & permettez-nous de faire parler un moment le cœur de ce Patriarche devant vous. Est-ce moi, dit-il, suis-je Abraham? Est-ce la voix de mon Dieu que j'ai entendue? Est-ce mon fils qu'il me demande? Quoi! mon fils, mon fils Isaac, mon fils unique, ma joie, ma consolation, je te verrai étendu sur un bucher, je te garror-terai moi-même, & je tremperai mes mains dans ton sang? Est-ce là le fruit de ton obéissance & de la tendresse que j'avois pour toi? S'il faut un tel sacrifice, n'y a-t-il point d'autre sacrificateur que moi? Mon fils ne peut-il mourir sans qu'il soit égorgé par la main de son père? Faudra-t-il, mon fils, que je mêle mes larmes avec ton sang? Faudra-t-il que je déchire mes propres entrail-
les?

les ? Est-ce mon Dieu qui me l'ordonne ? Mais Dieu peut-il m'ordonner un crime ? Isaac n'est-il pas le fondement de ses promesses ? N'est-ce pas en Isaac que je m'appelle Abraham & que je suis pere d'une multitude de nations ? Immolerai-je mon fils , qui me répond de la fidélité de mon Dieu , & qui m'est un gage précieux de la vérité de ses promesses ? Que deviendra ma foi , que deviendra la gloire du Dieu que je sers ? Les nations en prendront occasion de blasphémer le nom du Dieu d'Abraham ; ce nom auguste & adorable sera en exécration parmi tous les peuples de la terre. Oh ! si cela doit être ainsi , j'aime mieux périr moi-même avec mon fils. Que mon Dieu lance , lui-même , ses foudres sur cette montagne , & qu'il nous réduise en poudre mon fils & moi , plutôt que mon obéissance fasse blasphémer son sacré nom. Je renoncerais à moi-même , ô Dieu , mais je ne

peux renoncer au zele qui m'anime pour ta gloire. Je te sacrifierai mon fils, je me sacrifierai moi-même; mais je ne peux sacrifier tes intérêts qui me sont plus chers que moi-même & que mon fils: ta gloire me retient, ton saint nom m'arrête. Mais ai-je oublié que je ne suis que poudre & que cendre pour vouloir ainsi disputer avec mon Créateur? Ses lumieres sont infinies & les miennes sont bornées. Isaac recevra la mort par la main de son pere: mais n'étoit-il pas dans le sein du néant & de la mort, lorsqu'il a plu à Dieu de l'en retirer? N'a-t-il pas été conçu dans un sein que la vieillesse avoit déjà amorti? Dieu est-il moins puissant pour le relever du tombeau qu'il ne l'a été pour le tirer du néant? Dois-je refuser mon fils à ce grand Dieu, de qui je tiens tout ce que je suis & tout ce que je possède? S'il veut la vie de mon fils, n'est-il pas assez puissant

sant

fait pour la prendre , & suis-je assez fort pour l'en empêcher ? Non, non , je reviens de mon égarement ; ma foi ne sauroit être plus éclairée que celui qui la fait naître , & je ne connois pas mieux les intérêts de Dieu que Dieu même. Je me contenterai de le glorifier par mon obéissance , puisqu'il m'élève au dessus de tous les hommes de la terre par les biens qu'il me fait. Il fait que je m'élève au dessus des sentimens & des foiblesses ordinaires des hommes , pour faire ce qu'il me commande. Je te sacrifierai , mon fils , ô Dieu , malgré la nature & le sang qui crient dans mon cœur ; je t'immolerai ma joie & mes espérances. C'est mon cœur que je t'offre sur ce triste bucher ; mon ame est l'holocauste que je te présente de bon cœur , malgré ma foiblesse , & que je vas égorger. C'est ainsi qu'il nous est permis de supposer que le

cœur d'Abraham parloit lorsque son bras étoit déjà levé pour égorger son fils. Sa foi & son zele étoient maîtres de tous ses autres sentimens. Il y avoit en Abraham deux hommes, deux entendemens, deux volontés: l'homme de Dieu, l'homme de la nature; le vieil homme, l'homme nouveau; la volonté de la chair, la volonté de l'esprit, la raison & la foi, l'entendement de l'homme & l'entendement du fidele. Il y avoit deux Abrahams qui combattoient l'un contre l'autre; mais les principes divins & célestes l'emportent sur les principes terrestres & grossiers. La grace triomphe de la nature.

Abraham fait un double sacrifice à Dieu; un sacrifice extérieur sur la montagne, & un sacrifice intérieur dans le secret de son ame. Dans l'un, il prend son fils & le garrotte; dans l'autre il immole à Dieu les sentimens de son ame. Au-dehors c'est Isaac qui

qui est immolé, au-dedans c'est Abraham qui souffre & qui se sacrifie. Abraham monte sur une montagne pour accomplir le sacrifice extérieur; le cœur d'Abraham s'élève au-dessus de tous les obstacles de la terre, au dessus des foiblesses du sang, au dessus des considérations temporelles, & monte vers Dieu pour accomplir le sacrifice intérieur. Le sacrifice du dehors n'est arrêté, que parce que le sacrifice du dedans est accompli. Isaac ne ressuscite qu'après que la foi a immolé Abraham. O, Mes Freres, quelle grandeur, quelle élévation! Ce n'est pas seulement ici être maître des foiblesses de son cœur, c'est triompher des sentimens les plus légitimes de la nature. Ce n'est pas là vaincre sa défiance & son incrédulité, c'est combattre une raison qui s'appuie sur les promesses de Dieu & sur les lumieres de la foi. Ce n'est pas là un combat des

affections de l'homme contre la gloire & les intérêts de Dieu, c'est un combat où la tendresse paternelle & les affections de l'homme s'appuient encore de la gloire & de l'intérêt de la Divinité.

Voici un sacrifice qui enferme tous les autres : voici un homme qui immole à Dieu toutes choses par une seule oblation. Il lui sacrifie ses biens qu'il n'avoit souhaités que pour Isaac, sa joie qui étoit attachée à la conservation de son fils, ses espérances qui dépendoient de lui, son amour & sa tendresse qui avoient ce fils pour objet, les lumières de son esprit qui ne pouvoient comprendre cet étrange sacrifice. Mais il lui sacrifie encore quelque chose qui paroît plus considérable, & qui a accoutumé d'être plus cher au cœur des hommes ; il lui immole un sentiment auquel on a vu les hommes les plus illustres sacrifier toutes choses. Ils ont aimé avec tant de passion cet éclat

éclat & cette gloire qui accompagnent la vertu, qu'ils ont renoncé à tous les autres avantages pour pouvoir se vanter de posséder celui-là; mais voici un homme qui, pour obéir aux ordres du Ciel, rejette, méprise & foule en quelque sorte sous les pieds cet éclat, cette gloire, ces beaux noms, ces titres honnêtes qui suivent la vertu. Il se couvre de la figure d'un criminel, il aime le nom de parricide, il veut passer pour un meurtrier. Il semble que l'amour de Dieu qui le transporte, & le zèle qui l'anime, changent la nature des choses sur cette montagne. Le péché semble n'être plus un péché, le meurtre semble devenir légitime, & le crime paroît digne de louange. Pourquoi? Parce qu'il n'y a que Dieu qui soit sa règle, il ne voit que Dieu, il n'entend que Dieu, il ne reconnoît de vice ni de vertu que par rapport à Dieu. *Élévation*
réel-

réelle & véritable d'une ame sainte ! mouvement sublime d'un cœur touché du zèle de Dieu ! Les vertus humaines ne sont que des efforts qu'on fait pour sortir hors du centre des passions & de l'amour propre pour s'élever ; des efforts qui n'empêchent point qu'on ne retombe en soi-même : mais Abraham sort hors de soi-même & s'élève véritablement jusqu'à Dieu. Jamais la Divinité n'avoit regardé un sacrifice avec tant de plaisir, le Ciel n'avoit jamais vu de spectacle si agréable. Mais ce n'est pas là néanmoins le plus grand objet que notre foi y découvre, ce n'est pas le sacrifice d'Abraham que nous admirons ici le plus ; il y a quelque chose qui est plus digne de son attention & de la nôtre. Il est aujourd'hui sur la montagne de Morija ; mais il n'a qu'à lever les yeux & il verra le mont de Calvaire, son fils lui fera connoître son Sauveur,

veur, le bras qu'il leve lui fera voir le bras de Dieu levé sur la victime du genre-humain; & il trouvera un mystere adorable qui le sauve, dans cet étrange sacrifice qui avoit allarmé la tendresse de son cœur.

II. P A R T I E.

En effet, Mes Freres, le sacrifice d'Abraham nous a été laissé par écrit comme un grand & magnifique type du sacrifice de la Croix. Abraham immole son fils unique, Dieu sacrifie aussi son propre fils. Vous voyez en Morija un meurtre en apparence, qui cache un sacrifice en effet; sur le mont du Calvaire vous trouvez une oblation où vous n'aviez cru remarquer qu'un meurtre exécrationnable. La victime d'Abraham a reçu l'être par miracle; Isaac a été conçu dans le sein d'une femme stérile. La victime de Dieu est venue au monde par une naissance encore plus miraculeuse.

raculeuse; Jésus-Christ a été conçu dans le sein d'une Vierge. Isaac nous est représenté comme une victime innocente & soumise, qui ne murmure point, lors même que son pere avance le bras pour l'égorger; Jésus-Christ a été l'innocent, le juste, le séparé des pécheurs; & il a été mené comme une brebis innocente devant celui qui la tond. Abraham a déjà empoigné le couteau, & va le plonger dans le sein de son fils, sans avoir rien perdu de la tendresse qu'il a toujours eue pour lui; Le Pere Eternel décharge ses coups sur son fils, qui est toujours l'objet de sa dilection, & en qui il a pris son bon plaisir. Isaac, le fondement des promesses de Dieu, à la vie duquel étoient attachées les espérances de l'Eglise, & qui sembloit renfermer en soi toutes les bénédictions de Dieu, va être égorgé sur une montagne, & même par l'ordre de Dieu. Quel prodige? Jésus-Christ, le Messie, le Ré-

Heb.
VII. 26.

Esaïe
LIII. 7.

Rédempteur d'Israël, celui qui doit apporter la délivrance à Jacob, & qui n'est envoyé au monde que pour l'affranchir de ses péchés, ce Jésus qui porte pour ainsi dire entre ses mains toutes les graces & toutes les bénédictions du Ciel, va souffrir la mort & même par le conseil défini de Dieu. Qui ne seroit surpris de cet événement ? Isaac revivant en quelque sorte après son sacrifice, & ressuscitant par maniere de dire sous le couteau que son pere avoit déjà levé sur lui, laisse une postérité nombreuse comme les étoiles du Ciel & comme le sable de la mer, dans laquelle s'accomplissent les promesses & les oracles de Dieu; Jésus-Christ rappelé véritablement à la vie après le sacrifice de sa chair, & ressuscitant glorieusement après sa mort, se fait un nombre infini d'enfans & de disciples qui le suivent, & qu'il rend participans de toutes les graces & de toutes les
béné-

bénédictions du Ciel, suivant cet-
 Efaie te ancienne prédiction, *Mais quand*
 LIII. 10. *son ame aura été mise en oblation*
pour le péché, il se verra de la posté-
rité, &c.

Voilà les rapports qui sont entre
 ces deux sacrifices, & qui nous obli-
 gent à considérer l'un de ces objets
 dans l'autre comme dans son type le
 plus parfait: mais voici des différen-
 ces qui les distinguent, & qui nous
 font connoître combien l'image est au
 dessous de l'original.

Allez en Morija, & vous y trou-
 verez une victime qui suit le sacrifi-
 cateur sans savoir d'abord où elle va,
 & qui demande à son pere *où est la*
bête pour l'holocauste? Tournez les yeux
 sur le Calvaire, & vous verrez Jésus-
 Christ qui se présente volontairement
 au glaive de son pere, & qui, parfai-
 tement instruit de sa vocation, lui dit,
me voici ô Dieu, pour faire ta volonté.

Heb.
 X. 7. Là les Anges sont envoyés du Ciel
 pour

pour arrêter le bras d'Abraham; ici les démons sortent de l'enfer pour hâter la mort de Jésus-Christ. Dans le sacrifice d'Isaac le feu, le couteau le bucher sont visibles, mais la victime ne paroît pas d'abord; dans le sacrifice de Jésus-Christ, la victime paroît d'abord, mais le couteau qui est le glaive de la justice divine, le feu qui consiste dans les ardeurs de sa colere & de ses jugemens, sont invisibles, & ne se découvrent qu'aux yeux de la foi. Sur la montagne de Morija, Abraham sacrifie son fils à son maître, à son bienfaiteur, à son créateur, à son Dieu; sur le mont du Calvaire, Dieu immole son fils au salut des hommes; qui ne sont que néant, bassesse, misère & corruption. Là Abraham renonce à son sang & à soi-même, pour obéir à un Dieu qui peut le dédommager avantageusement de cette perte; ici Dieu donne ce qu'il a de

Tomé I.

I

plus

plus précieux pour sauver des hommes qui n'ont pas même le moyen de le remercier par eux-mêmes, & qui ne sauroient trouver la reconnaissance dans leur fonds. Là on voit la cendre & la poudre faire un sacrifice à Dieu de ce qu'elle tient de Dieu ; ici vous voyez la Divinité faire un sacrifice de l'objet de sa tendresse & de sa dilection éternelle, de son bien, de son fils, pour le salut de la poudre & de la cendre. Enfin dans l'un c'est un homme qui est sacrifié à Dieu ; dans l'autre c'est un Dieu qui est sacrifié au salut de l'homme. Il faut que la chair & le sang se taisent ici, & qu'ils arrêtent leurs murmures : Abraham fait infiniment moins pour Dieu, que Dieu n'a déjà fait pour Abraham. Il présente son fils, il le garrotte pour l'égorger ; & Dieu a déjà égorgé son fils pour le salut d'Abraham ; car c'est *l'agneau*

1 Pierre

1. 19, 20. mis à mort dès la fondation du monde,

com-

comme parlé l'Écriture. Le ciel a donc prévenu la terre. Abraham s'élève-t-il par cette action? Non, il demeure dans un profond abaissement à l'égard de son créateur. Ne va-t-il pas s'acquitter envers Dieu? Non, mais il se r'engage dans de nouvelles obligations: il reçoit tout de Dieu, lorsqu'il semble rendre tout à Dieu, puisque le pere & l'enfant, le sacrificateur & la victime ne subsistent que par l'égard que Dieu a déjà au sacrifice de la Croix. Si Dieu n'avoit déjà sacrifié son fils pour le salut d'Abraham, Abraham ne seroit pas en état de sacrifier son fils à Dieu. C'est l'efficace du sang que Jésus devoit répandre qui donne la force à Abraham de lever le bras pour répandre son sang. La vertu & le zele qui brillent sur la montagne de Morija, ont leur premiere source & leur premier principe sur le mont du Calvaire.

I s

Ainsi,

Ainsi, Mes Freres, le sacrifice de Jésus-Christ se trouve dans le sacrifice d'Isaac comme dans son image; le sacrifice d'Isaac se trouve dans le sacrifice de Jésus-Christ comme dans son accomplissement. Du sacrifice de Jésus-Christ sortent la force & la vertu qui font agir Abraham; du sacrifice d'Abraham sort la lumiere qui fait connoître le sacrifice de Jésus-Christ. Mais l'un & l'autre doivent se trouver dans le sacrifice de nos cœurs comme dans leur fin, & dans leur suite la plus légitime & la plus naturelle. C'est le troisieme objet de notre méditation & par lequel nous avons aussi dessein de finir cette action.

III. P A R T I E.

Il est juste d'admirer les deux grands objets que nous venons de vous mettre devant les yeux: mais permettez-nous de vous dire que
l'ad-

l'admiration seroit ici tout à fait inutile , si elle n'étoit accompagnée de la pratique des devoirs que ces vérités nous mettent devant les yeux. Le principal est d'en tirer des conséquences pour la conduite de sa vie , & c'est sur le sacrifice de nous-mêmes que nous devons sur-tout nous arrêter. En effet, les paroles de notre texte nous donnent lieu de tirer quatre conséquences. Abraham immole à Dieu son fils unique ; nous devons donc sacrifier à Dieu ce que nous avons de plus cher & de plus précieux. Abraham n'écoute ni les murmures du sang , ni les résistances de la chair ; il ne se rend pas même à tant de raisons si spécieuses & si apparentes qui se présentent à son esprit , pour le porter à se dispenser d'obéir à Dieu : nous devons donc renoncer à tous ces vains raisonnemens & à tous ces vains prétextes , dont la chair & le sang se servent pour nous empê-

cher de faire ce que Dieu nous commande. Abraham ne perd point de tems; il se met en chemin dès qu'il a entendu la voix de Dieu qui le lui ordonne; & il garrotte son fils dès qu'il est arrivé sur le lieu que le ciel lui a marqué: nous devons donc rendre à Dieu une prompte obéissance. Il ne faut point regarder en arrière; mais il faut glorifier Dieu en lui faisant une prompte oblation de ses vices. Enfin le Saint Patriarche ne tremble & ne chancelle point, lorsqu'il s'agit de sacrifier son fils, il avance la main, il empoigne le couteau: nous ne devons donc pas nous contenter de quelques dispositions faibles & imparfaites pour la piété que nous sentons au dedans de nous. Il ne faut ni reculer, ni feindre, ni perdre courage, lorsqu'il s'agit de renoncer au vice & de donner la mort à ses passions. Quatre vérités que notre texte nous fournit pour l'instruction

tion de nos consciences, & sur lesquelles vous voulez bien que nous nous arrêtions un peu.

1. Il semble que le commandement, que Dieu fit à Abraham de lui sacrifier son fils, fût un commandement mystérieux. En exigeant cet effort sublime de vertu du pere des croyans, il semble avoir marqué quel sacrifice il exigeroit de ses fideles dans l'accomplissement des tems. Abraham a été obligé de témoigner sa foi par le sacrifice de son fils ; les vrais croyans sous l'Évangile sont obligés de témoigner leur foi en renonçant à eux-mêmes. Jésus-Christ, le docteur venu de Dieu, leur apprend qu'ils doivent *haïr leur ame* pour l'amour de lui, qu'ils doivent *arracher leurs yeux* & *couper leur main* pour entrer au royaume céleste auquel il les appelle. Il est vrai que ces paroles sont figurées ; mais elles n'en sont pas moins fortes pour cela, le fils de

Luc.
XII.26.
Matth.
V. 29.

Dieu ayant trouve cette vérité si nécessaire & si considérable, qu'il a choisi les expressions les plus vives pour la mieux faire connoître.

Mais pour nous borner aux idées de notre texte, il est bon de remarquer que nous portons tous un Isaac dans notre cœur, ou plutôt qu'il y a trois Isaacs en chacun de nous. Il y a un Isaac du péché; il y a un Isaac de la nature; & il y a un Isaac de la grace. Le premier qu'il faut par-tout & en tout tems sacrifier à Dieu, le second qui ne doit lui être immolé qu'en certaines rencontres, & le troisieme que nous devons toujours épargner & dont Dieu nous demande la conservation.

Si vous êtes en peine de savoir ce que c'est que cet Isaac du péché, demandez à votre cœur qu'est-ce qu'il aime dans le vice: c'est ce plaisir criminel que la volupté vous promet, c'est cette cruelle satisfaction que la vengeance vous donne, c'est cette joie
ma.

maligne que les malheurs d'autrui font naître dans vos cœurs & dont vous n'osez faire un aveu public, c'est tout ce qui fait le sel & le plaisir de la médisance, c'est cette joie mondaine & funeste que les passions humaines vous procurent, c'est le plaisir que l'avarice, l'orgueil & l'ambition vous font sentir, c'est enfin le fruit que vous croyez retirer de tous les péchés que vous commettez. Pourrions-nous faire difficulté de sacrifier à Dieu cet Isaac de notre corruption, lorsque nous voyons Abraham qui immole à Dieu son Isaac, l'objet de sa tendresse, cet Isaac de son amour? Aimerions-nous plus le vice qu'Abraham n'aima son fils? Si ce Patriarche garrote un Isaac que le ciel lui avoit donné, craindrions-nous de sacrifier un Isaac que l'enfer a mis dans notre cœur? Pouvons-nous considérer Abraham qui leve le bras pour détruire l'ouvrage de Dieu

lorsque le ciel le lui commande, & balancer un moment à détruire l'ouvrage du démon, lorsque nous y sommes si souvent exhortés de la part de Dieu? Abraham sacrifie un Isaac qui est le fondement de toutes les promesses de Dieu; & nous, ne donnerions-nous pas la mort à un Isaac qui est le fondement de toutes ses menaces? Abraham va donner la mort à celui duquel doivent sortir le salut & la bénédiction des peuples; & nous, ne sacrifierions-nous point celui qui n'engendre que la misère & que la mort?

Il faut bien nous y résoudre, Mes Freres, & faire encore un plus grand effort sur nous-mêmes. Il faut sacrifier à Dieu cet Isaac de la nature, cet innocent Isaac que nous aimons sans crime, mais que nous ne pouvons refuser à Dieu sans ingratitude. Il y a trois occasions dans lesquelles Dieu vous demande ce sacrifice, qui sont
le

le tems de la maladie, le tems de l'adversité & le jour de la mort. Dans la maladie, il faut sacrifier à Dieu les plaintes & les murmures de la nature qui souffre, l'espérance de la santé qu'on ne peut rétablir, la vue des personnes que nous allons perdre. Dans l'adversité, nous devons lui sacrifier les biens que nous possédions avec justice, & que nous ne possédons plus maintenant. Enfin dans la mort, il faut lui faire une oblation volontaire de tout ce que nous quittons. Il faut lui offrir parens, amis, établissement, richesses, grandeur, éducation d'enfans, soin de familles, pere & mere, & tout ce que nous possédons. Car ne doutez point, Mes Freres, qu'on ne puisse faire un présent à Dieu des choses qu'on n'a plus. On peut lui offrir tout ce qu'on perd sans craindre qu'il ne le refuse. On peut lui sacrifier des choses qui ne sont pas en
notre

notre pouvoir : c'est-là l'excellence & le merveilleux avantage de la Religion.

On donne à Dieu tout ce qu'on quitte sans regret & sans répugnance pour l'amour de lui, & on se met par-là au-dessus de la nécessité qui nous emporte : mais c'est ce qui ne se peut faire qu'en se faisant de bonne heure une sainte habitude de se détacher du monde, & d'attacher sa confiance aux biens spirituels que Dieu nous promet. Il faut que ce sacrifice commence pendant la vie & finisse par la mort, il faut que nous nous sacrifions sans cesse à Dieu en nous soumettant sans murmure aux ordres sacrés de la Providence, en acquiesçant en toutes choses à son bon plaisir, en recevant avec respect le bien & le mal qu'il plait à sa sagesse de nous dispenser, étant toujours dans la disposition qui faisoit dire autrefois à

Job, I. *Job, L'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a*
21. *ôté;*

été: le nom de l'Eternel soit béni. Enfin il faut que nous renoncions à nos lumieres, à nos desirs & à nos sentimens, lorsqu'il le faut pour sa gloire.

2. Mais comment, direz-vous peut-être, comment peut-on s'élever ainsi au-dessus de soi-même? Sommes-nous des Abrahams pour nous sacrifier à Dieu? Sommes-nous des Abrahams! & à quoi tient-il, Mes Freres, que nous ne le foyons? Avons-nous moins d'obligation à Dieu que n'avoit autrefois ce Patriarche? Sommes-nous éclairés d'une moindre lumiere? Abraham fait une action sans exemple, & nous avons devant les yeux l'exemple d'Abraham. Abraham ne connoissoit la Divinité qu'au travers des ombres & des voiles mystérieux dont elle se couvroit alors; & nous, nous ^{2 Cor.} contempions, comme dans un miroir, à face III. 18. découverte, la gloire du Seigneur. Abraham n'avoit pas des idées tout-à-fait clai-

claires & distinctes du salut qui nous est acquis par le sang de notre Seigneur ; & nous voyons cette vie, cette gloire & cette immortalité révélées en Jésus-Christ. Est-ce depuis

Tite II.
II.

que la *grace est clairement appaëue* que notre zele se refroidit ? Est-ce parce que les cieux nous sont ouverts que notre reconnaissance diminue ? Est-ce parce que nous ne sommes point seuls comme autrefois Abraham, mais

Heb.
XII. I.

que nous *sommes environnés d'une nuëe de témoins* qui nous encouragent par leur exemple & que nous avons vu passer devant nous les martyrs de Dieu dans cette carriere de sang & de larmes, que nous montrons cette foiblesse ? Est-ce depuis que le fils de Dieu s'est sacrifié pour nous que nous ne voulons plus nous sacrifier pour Dieu ?

Ou bien est-ce qu'il y auroit aujourd'hui une moindre nécessité à immoler à Dieu ses affections & ses vices

vices qu'il n'y avoit pour Abraham autrefois , à sacrifier son fils ? Le ciel qui parla à ce Patriarche , se tairait-il maintenant ? Mais il s'explique à nous en une infinité de manières toutes claires , toutes intelligibles. Pensez-vous que l'oracle d'Abraham ne s'adresse pas à nous ? C'est à nous aussi-bien qu'à lui que cet ordre de sacrifier son fils s'adresse. Dieu nous parle par la bouche des Prophetes ; il nous parle par la parole éternelle ; il nous parle par les plaies de son fils , qui sont autant de bouches ouvertes qui nous enseignent notre devoir. Il fait descendre des langues de feu sur les apôtres pour nous parler par leur ministère ; il emploie tous les jours la voix de ses serviteurs pour parler à vos consciences ; & pour un commandement qu'il adressa autrefois à Abraham , il vous adresse une infinité d'exhortations & vous réitere incessam-

cessamment le commandement qu'il vous a fait de donner la mort au péché, & de renoncer au monde. Que nous sommes aveuglés, Mes Freres, si nous avons encore de la peine à comprendre la volonté de ce grand Dieu qui nous parle, & si nous ignorons encore qu'il faut porter sa croix pour aller après lui, qu'il nous appelle tous à mourir, à nous haïr nous-mêmes, & à le glorifier par un prompt renoncement aux convoitises de la chair & aux délices du péché.

Nous connoissons assez ce qui est de notre devoir, ô Mes très chers Freres, mais l'amour propre & la cupidité qui nous séduisent, trouvent mille prétextes pour nous empêcher de rendre à Dieu l'obéissance que nous lui devons. Il faut sacrifier à Dieu mes ressentimens, je le fais, disons nous dans le secret de nos cœurs; mais je suis cruellement outragé, mais il y va de mon honneur

neur; comme si pour faire un sacrifice à Dieu, il ne faut pas qu'il y aille de quelque chose. Il faut me passer de cet objet de la sensualité & de mes débauches; mais le penchant qui m'entraîne vers lui est trop fort, je ne saurois me passer de sa vûe. Il faut renoncer au monde; mais il faut bien que je suive le torrent de l'usage & de la coûtume, & que je vive comme les autres. Il faut imiter notre Sauveur qui se propose pour exemple à nous, afin que nous suivions ses traces. Mais dois-je choquer des usages communément reçus, & attirer sur moi les traits de la satire & de la médisance, par une conduite extraordinaire? Vains prétextes de la chair & du sang¹, ridicules & misérables défaites d'un cœur possédé du siecle & de ses vanités! Pouvez-vous comparer ces raisons de néant, à ces prétextes si spécieux & si plausibles qui se présen-

toient à l'esprit d'Abraham? S'il eût voulu se dispenser d'obéir à son Dieu, le ciel & la terre, la nature & la religion lui en fournissoient abondamment, pour peu qu'il eût voulu se tromper lui-même ; mais il les méprise tous pour obéir promptement à la voix de son Dieu qui l'appelle.

L'amour du monde qui est en nous , & l'habitude que nous nous sommes faite de nous intéresser avec passion dans les affaires de cette vie, déterminent notre esprit à prendre le parti du monde, & à chercher de fausses raisons pour nous dispenser de le haïr de nos cœurs. Mais si nous avions fait une longue & sainte habitude d'aimer notre Dieu plus que tous les objets de cette vie, comme avoit fait Abraham, nous prendrions le parti de Dieu contre le monde, sans vouloir écouter le langage de cet imposteur qui se sert de notre foiblesse, de nos retardemens & des dé-

délais qu'il nous demande , pour nous vaincre.

3. Si Abraham avoit d'abord eu trop de complaisance pour la tendresse du sang & pour les autres mouvemens de son cœur qui lui parloient pour Isaac , ils seroit tombé de foiblesse en foiblesse , & la vûe de son fils lui auroit fait tomber le glaive de la main ; & alors il ne lui auroit rien servi d'avoir eu quelque dessein d'obéir à Dieu , ou d'avoir fait quelque effort sur soi-même pour cela , puisqu'il n'auroit pas laissé d'être coupable de rébellion & de désobéissance devant Dieu. Ainsi, Mes Freres, prenons garde que nous n'ayons aucune de ces lâches foiblesse , de ces criminelles complaisances pour nos passions , qui laissent vivre & régner le vice dans nos cœurs. Armons-nous d'une sainte sévérité à cet égard , & sur-tout hâtons-nous de profiter des bonnes dis-

positions que Dieu produit dans nos cœurs, s'il est vrai que nous soyons émus par ce grand objet qui frappe aujourd'hui notre vûe. Point de délai, point de remise: aujourd'hui, à cette heure, dans ce moment

Heb. que nous entendons la voix de Dieu, n'en-
 III. 7.8. durciffons point nos cœurs: imitons le Saint Patriarche dans la ferveur & dans la promptitude de son zele; hâtons-nous de sacrifier à Dieu notre orgueil, notre avarice, notre volupté, notre ambition, notre médisance, nos ressentimens, nos défiances, nos murmures. O que ce sacrifice jettera une bonne odeur en la présence de Dieu, qui nous regarde aujourd'hui, & qui apperçoit le fond de nos cœurs & de nos pensées! O que nos ames seront remplies de consolation & de joie, si pendant qu'elles entendent la voix de Dieu, que la foi les a transportées sur la montagne de Moriija, elles se sacrifient à
 Dieu

Dieu par une sincère & sérieuse repentance, par un heureux détachement de ce que vous aimez & par un prompt renoncement à tout ce qui a jusqu'ici charmé vos cœurs.

4. Ne craignez point de renoncer à ce que vous aimez, & sachez que le dérèglement de notre cœur est si grand que si nous voulons connoître quels sont les attachemens qui nous font le plus funestes, nous n'avons qu'à examiner quels sont ceux qui nous inspirent le plus de joie & de plaisir. Le péché nous plaît presque toujours à mesure qu'il est dangereux ; & l'on peut dire presque toujours qu'il est dangereux à mesure qu'il nous plaît. Ne considérez donc point si le vice fait ou ne fait point les délices de votre cœur : Abraham ne le considéra point sur le sujet d'Isaac, & pourquoi le considérez-vous à l'égard du péché ? Quoique ce soit qui s'oppose à la gloire

150 SERMON III. *Le sacrifice &c.*

de Dieu dans vos âmes, détruisez-le, anéantissez-le, sacrifiez-le à celui qui vous appelle. Saisissez la victime, empoignez le couteau, frappez en toute assurance, n'attendez point que le ciel vous envoie des Anges pour interrompre ce sacrifice : il ne vous en enverra que pour vous exhorter à l'achever : le ciel & cette chaire ne vous adresseront jamais d'autre langage.

Rom. XII. 1. Présentez donc aujourd'hui *vos corps à Dieu en sacrifice saint & agréable, qui est votre raisonnable service*, & soyez certains que vous verrez renaître vos espérances par cet heureux anéantissement de vous-mêmes. Vous monterez vers Dieu, en sacrifiant toutes choses à sa gloire ; & Dieu viendra vers vous comme il vint autrefois vers Abraham, & vous dira : *or maintenant fais-je que tu crains l'Eternel*. A ce grand Dieu Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur, gloire, empire & magnificence aux siècles des siècles. Amen.

SE R.